

EUROPAN

Bilans et perspectives

Contribution d'Europan France
Conférence de Graz, 4 et 5 novembre 2009

INNOVATIONS URBANO-ARCHITECTURALES DURABLES DANS LES PROJETS EUROPAN

Chris Younès / Stéphane Bonzani

(philosophe, laboratoire Gerphau - FRE CNRS 3222 LOUEST)

(architecte, laboratoire Gerphau - FRE CNRS 3222 LOUEST)

INNOVATIONS URBANO-ARCHITECTURALES DURABLES DANS LES PROJETS EUROSPAN

Chris Younès / Stéphane Bonzani
(philosophe, laboratoire Gerphau - FRE CNRS 3222 LOUEST)
(architecte, laboratoire Gerphau - FRE CNRS 3222 LOUEST)

EUROPAN ET L'INNOVATION DURABLE

Le cadre politique international du développement durable constitue un changement de paradigme visant à optimiser à la fois les rapports des établissements humains au milieu naturel et les conditions du vivre-ensemble. En architecture comme dans les autres domaines, il s'agit de s'ajuster aux contextes, de s'attacher aux situations locales avec leurs spécificités écologiques et culturelles plutôt que de partir de modèles génériques ou de recettes préétablies. Dans une situation où les milieux de vie sont fortement dégradés et dissociés, les systèmes d'intégration projectuels mis en œuvre par l'invention durable se trouvent confrontés à l'enjeu majeur de régénérer les milieux habités. L'événement que constituent les vingt ans du concours Eurospan fournit l'occasion de mesurer comment, à travers les projets des équipes primés lors des différentes sessions, cette problématique s'y est développée. Eurospan représente, en effet, non seulement un lieu privilégié de l'innovation architecturale et urbaine à l'échelle européenne mais aussi un vaste observatoire des évolutions majeures en ces domaines. C'est donc à un corpus de projets primés emblématiques que nous avons soumis notre hypothèse de recherche selon laquelle le sens d'un projet durable se définit par la régénération des milieux habités.

Une régénération des milieux par la « reliance »

L'hypothèse proposée ici repose sur l'idée que la régénération de ces milieux de vie, cherchant à les rendre habitables, passe par l'invention de « reliances », c'est-à-dire d'opérateurs de liaisons permettant de les réassocier, articulant et mettant en synergies des strates diverses. La reliance, concept reformulé par Edgar Morin¹, désigne un « travail du lien », « l'acte de relier et de se relier, et son résultat. » Dans l'aménagement, cela requiert notamment d'optimiser la relation de la partie au tout. Le 20^e siècle a vu s'accumuler des stratégies visant, explicitement ou non, à dissocier les territoires et à disloquer les liens sociaux. Comme le rappelle Bernard Reichen, architecte-urbaniste, « les choix spatiaux de l'après-guerre et l'évolution de la société se sont conjugués pour fabriquer un éclatement. » Fondé sur le principe philosophique d'opposition entre nature et techné, sur une sectorisation des enjeux (économiques, écologiques, sociaux et culturels) et sur le présupposé fonctionnaliste d'une efficacité basée sur la séparation des usages, l'aménagement des milieux de vie a produit un zonage physique, spatial et mental que l'on cherche aujourd'hui à dépasser.

Ces reliances s'établissent donc principalement entre :

¹ Edgard Morin, *Ethique*, Paris, Seuil, 2004, pp.113-114

Natures et Cultures : dispositifs d'alliances et de cohabitation entre les établissements humains et les milieux naturels. Nous entendons ici « culture » dans le sens que lui donne Lévi-Strauss, c'est-à-dire comme dépassement d'un état de nature et instauration d'un ordre nouveau. Mais en même temps, il est ici question de rechercher les passages et les interférences entre des natures et des cultures. En cherchant à déconstruire le dualisme entre les deux grands universaux que sont la Nature et la Culture, Philippe Descola², par exemple, invite à réfléchir à des formes alternatives de continuités et de discontinuités entre les hommes et leurs environnements. Dans le champ de l'aménagement, la régénération de milieux humains passe par l'élaboration de ces nouvelles relations qui ne peuvent s'établir que dans la spécificité d'une situation donnée, toujours au cas par cas. Si la Nature est universelle, les natures sont elles, fortement situées et les milieux naturels possèdent des propriétés et des qualités qui leur sont propres, au même titre que les particularismes culturels. La reliance comme principe générique se décline ainsi en de nombreuses médiations qui peuvent prendre la forme de dispositifs architecturaux, urbains ou paysagers. O'zone, par exemple, l'équipe primée à Chessy lors de la 5e session d'European, en travaillant sur l'inscription du projet dans la microtopographie, cherche à rétablir une relation entre les conditions urbaines et la singularité naturelle d'un territoire. Fabien Gantois, primé à Hénin-Carvin pour European 8, quant à lui, en travaillant à partir des caractéristiques du bassin minier, cherche à développer un milieu consistant par une série d'interrelations entre les traces culturelles et naturelles qui, dans ce contexte paysager spécifique, ne cessent de se mélanger, se répondre. Qu'est-ce qu'un terroir ? Une colline naturelle ou un tas de déchets issus de la production humaine ? Ces distinctions tranchées, on le voit, ne peuvent valoir pour un travail de reliance dans le sens où celle-ci se confronte d'emblée à des situations mixtes.

Cultures et Cultures : solidarités sociales et de partages politiques du territoire. Les expériences contemporaines du territoire mettent en crise des notions d'identité, de culture propre, privilégiant au contraire les métissages éthiques, sociaux, culturels. En même temps, des syndromes de replis communautaires fleurissent aux quatre coins du globe. Les enjeux actuels sont fortement empreints de ces paradoxes, et il est question, à travers les projets, de construire des rapports sans sacrifier, encore une fois, les différences sur l'autel d'un universalisme abstrait. Sans non plus participer à un éclatement des communautés que rien ne peut relier. Architectes et urbanistes, parce qu'ils sont en charge d'instaurer des milieux habitables pour une société métissée, travaillent nécessairement ces formes de relies culturelles, en affrontant le problème du commun. Quel espace commun pour notre société ? A Bordeaux pour la session 9, le projet lauréat « Field » répond par un grand espace vide, champ des possibles en prévision des formes de vies à venir, bordé par un vaste bâtiment linéaire. Pour Xavier Bonnaud, expert d'European France, la pertinence de ce bâtiment ne réside pas dans le fait de faire monument, « c'est plutôt un front, une plage, une rive d'un champ potentiel qui serait un nouveau

² Philippe Descola, *Par delà nature et culture*, Gallimard, 2005

type d'espace public, collectif, ou partagé de la ville. » Qui habitera ce lieu ? Les gens du quartier voisin des Aubiers, ceux des futurs quartiers peut-être plus riches qui s'implanteront à l'entour, les travailleurs des entreprises à proximité ? Comment donner forme à l'espace du rassemblement aujourd'hui ? En tissant des lignes entre ville et port, l'équipe lauréate au Havre pour European 9, avec « Plug and ply », ouvre sur une relation possible, fabrique un paysage intermédiaire, un milieu associé entre des mondes qui, jusqu'alors, n'avaient rien à se dire.

Natures et Natures : mise en œuvre de continuités paysagères et écosystémiques. En produisant une ségrégation des espaces habités, le zonage a parallèlement conduit à une fragmentation des milieux naturels. La sanctuarisation des grands espaces naturels, comme le souligne Bernard Reichen, est contemporaine d'un urbanisme dur caractéristique de l'époque fonctionnaliste moderniste, n'hésitant pas à raser pour reconstruire. Dans la mesure où le monde vivant trouve ses ressources dans les échanges et les interactions avec d'autres formes de vie, ces fragmentations ont eu des conséquences désastreuses quant à sa préservation. Il est aujourd'hui question de mettre en place des dispositifs qui retissent des liens entre ces fragments afin de restituer une continuité aux écosystèmes. Autre forme de reliance donc, qui rend compte d'une conscience émergente de notre responsabilité envers les non-humains³.

Ces trois types de reliances vont généralement de pair dans les projets, bien que certaines soient, en fonction des situations rencontrées, privilégiées. Elles se traduisent par des opérations multiples parmi lesquelles on relèvera l'établissement d'articulations rythmiques, mettant en synergie les différentes échelles spatiales et temporelles du milieu, mais aussi la recherche d'équilibres dynamiques, de mesures communes, d'interfaces.

La question du rythme, en particulier, est cruciale. Deleuze et Guattari développent l'idée selon laquelle le rythme est l'opérateur permettant à différents milieux humains ou non-humains d'entrer dans des devenirs communs. Comme le note Tiberghien, les « milieux se compénètrent : non seulement les vivants passent d'un milieu à l'autre, mais les milieux passent les uns dans les autres. Ce qui les empêche de sombrer dans le chaos, de se confondre et de fusionner, disent Deleuze et Guattari, c'est le rythme, qui est le milieu de tous les milieux, celui qui permet le transcodage d'un milieu à l'autre, la coordination d'espaces-temps hétérogènes (...) Le rythme fait référence à des milieux incommensurables qui passent les uns dans les autres par un phénomène de transcodage que Deleuze et Guattari appellent aussi transduction. »⁴ Les projets d'European mettent en œuvre ces articulations rythmiques entre des ensembles qui, bien que coprésents dans un même espace physique, s'ignorent ou se rejettent mutuellement. Ainsi, le projet « Déconvolution », à Saint-

³ Par « non-humains », nous entendons les éléments ou individus composant le monde organique et inorganique, hors de la sphère anthropique. Il s'agit des « habitants » de la strate biophysique, à l'état sauvage.

⁴ Gilles A. Tiberghien, *Finis terrae, Imaginaires et imaginations cartographiques*, Paris, Bayard, 2007, pp.97-98

Chamond, European 9, tente de restituer une cohérence entre le monde industriel très dur des anciennes aciéries, les éléments naturels endogènes qu'il laisse revenir et les nouveaux quartiers résidentiels qui sont distribués sur le site.

Ces nouvelles reliances vont plus loin que la simple juxtaposition de mondes dans des rapports pacifiés, car ce qui est recherché, ce sont véritablement des relations actives, symbiotiques dans lesquelles, à l'occasion desquelles, pour reprendre encore un terme deleuzien, les milieux, deviennent autre chose. Il est ainsi frappant de constater, comme le souligne Alain Pélissier, architecte et urbaniste, que la nature qui est amenée à reconquérir le site, bien qu'endogène, n'a peut-être jamais existé ici. La question, en effet, n'est pas de savoir si le projet, dans la régénération qu'il propose, est fidèle au passé du territoire, qu'il soit naturel ou culturel. Il s'agit moins de réaliser des possibles que d'inventer des possibles par ces multiples interactions. En se reliant, les milieux expriment des virtualités qu'ils n'avaient jamais pu actualiser auparavant. La régénération n'est pas la restitution d'un état antérieur, mais l'invention d'un nouvel état durable au sein duquel les « matériaux » d'un site entrent dans de nouveaux rapports signifiants et composent des espaces habitables.

European constitue donc un laboratoire expérimental et innovant qui, par le dispositif original qu'il offre aux jeunes équipes, invite aux métissages, aux articulations inédites. C'est aussi un vaste observatoire de l'émergence de ces problématiques notamment depuis que les projets architecturaux et urbains qui en sont issus se confrontent à la mise en œuvre de la durabilité. Depuis de nombreuses sessions, en effet, on note une prise en compte de cette question. Le durable insiste, comme le note Reichen, sur le croisement de données : il s'agit de sortir des logiques sectorielles productrices de segmentations spatiales et sociales. Environnement, économie, sphère sociale et culturelle sont alors inscrites dans des synergies. Au cours de précédentes recherches⁵, nous avons pu mettre en évidence la montée en puissance, dans les propositions, de la question du développement durable, visant principalement le renouvellement de la relation habitat humain – milieu naturel. La session 9, explicitement centrée sur le durable a, quant à elle, révélé une forme de maturité dans les propositions des équipes, au-delà des réponses parfois assez simplistes des sessions précédentes. L'analyse de quelques projets emblématiques⁶ rend compte de cette évolution.

⁵ C. Younès : European 6 – 18-06-2001 ; C. Younès : *Entre Urbain, architecture, nature* – IFA, 05-03-2002 ; C. Younès : *Habiter la nature* – European, 03-05-2004 ; C. Younès / F. Bonnet : *La nature et le projet : enjeux et figures, Apport conceptuel des projets par rapport à la question de la nature, Analyse des résultats du concours European France, 7 sessions, 07-2006* ; C. Younès / F. Bonnet : *Nouveaux paysages et milieux habités en projet – Etat limite, (Analyse de la 7ème session du concours European en France)* 06-07-2007.

⁶ Notre corpus est constitué de : une série de projets lauréats ou mentionnés de la session 5 à la session 9 analysés du point de vue de la reliance, une interview de O'zone, lauréat E5 à Chessy, une interview de Fabien Gantois, lauréat E8 à Hénin-Carvin, une table ronde (experts : Alain Pélissier, Xavier Bonnaud), une interview d'Alain Bertrand, maître d'ouvrage pour E7 sur le site de Nanterre et membre du jury pour European France session 7, une interview de Bernard Reichen, membre du Conseil Scientifique European Europe. L'ensemble de ces documents a été analysé dans un rapport : « Projets European et ville durable ».

Emergences innovantes d'European

Les vingt années d'existence d'European ont activement accompagné une mutation profonde et sans doute un changement de paradigme quant à la façon d'envisager les enjeux urbains. L'analyse des projets emblématiques des cinq dernières sessions met en évidence qu'European a contribué à l'émergence de ces thématiques par un dispositif original promouvant principalement quatre domaines.

Dans un premier lieu, les transversalités : scalaires, en choisissant de convoquer l'échelle « urbano-architecturale », disciplinaires, en croisant les compétences au sein des équipes, culturelles enfin, en multipliant les regards croisés des équipes européennes sur un même site. Etant un concours d'idées suivi de réalisation, European est aussi une réflexion constante entre l'idée et sa mise en œuvre, relevant le défi de la transversalité théorico-pratique.

Ensuite, la question de **l'urbanité contemporaine**. La thématique omniprésente de la réappropriation du milieu urbain invite à développer des articulations inédites entre les usages, les structures urbaines existantes et le milieu naturel. Cette réflexion a permis aux projets d'envisager des formes d'urbanité inédites, souvent dans les sites de périphéries en échappant tant à des modèles néo-ruraux, qu'à des logiques pavillonnaires consommatrices d'espace, pour s'orienter vers des figures à la fois plus denses, laissant plus de place à la mixité sociale et programmatique.

Egalement, la réflexion sur les **mobilités alternatives**. Cette importante thématique a été largement renforcée dès lors que les sites mis au concours ont changé d'échelle, passant de la problématique de l'objet dans son contexte, à celle plus complexe des enjeux urbains (extension urbaines, requalification de zones industrielles ou portuaires, etc.) Reichen insiste sur la connectivité comme l'un des trois leviers de l'invention de la ville européenne.

Enfin, la constitution d'un **imaginaire figuré**. Les images produites par European sont importantes, elles donnent forme à des tendances sociétales et participent à la construction d'un imaginaire, renouvelant ainsi, à travers le projet, le regard porté sur les mutations urbaines.

On note en outre une évolution forte et constante au cours des 5 dernières sessions, et ce sur au moins deux points. **L'articulation de l'architecture à l'urbain et au grand territoire ainsi que la prise au sérieux de l'impératif écologique**. En effet, l'entrelacement des échelles est devenu un des enjeux majeur de l'aménagement du territoire contemporain, comme le démontrent par exemple les propositions faites à l'occasion de la consultation du Grand Pari(s). Il est à noter que trois des équipes primées pour cette consultation sont des anciens lauréats d'European (MvrdV, Finn Geipel, et AUC). Dans la dialectique du global et du local, on a pu voir, à travers les projets European, comment s'est progressivement mise en place une réhabilitation du local, naguère dévaluée, comme véritable puissance d'invention. Pour Alain Bertrand, de l'EPA Seine Arche, qui a participé à European 7 avec le site de Nanterre, le passage, lors des dernières sessions à l'échelle urbano-architecturale conduit les équipes à affronter des questions plus fortes, plus subtiles et plus complexes et à sortir de l'époque de l'architecture-objet. Les projets de O'zone à Chessy ou d'AUC à Villetaneuse, tous deux primés lors de la cinquième session, entre autres, ont

participé de l'émergence de cet attachement aux puissances⁷ locales propres à chaque site et à leur articulation avec des enjeux globaux. Selon O'zone, cette cinquième session, « a marqué un changement dans la tradition d'Europan » car la question urbaine est devenue majeure.

L'autre forte émergence concerne la prise en compte de l'environnement dans le cadre de l'impératif écologique : d'abord associé à la notion de paysage, il s'est progressivement déplacé vers l'idée de nature, notamment de nature en ville, pour enfin se rapprocher du monde vivant. Cette évolution a bien évidemment accompagné l'émergence du contexte du développement durable, dans lequel les deux dimensions du milieu, scientifique (écosystème) et phénoménale (paysage), se sont trouvées réassociées après une longue période d'incompatibilité, comme l'a montré Augustin Berque⁸. Les projets qui travaillent aujourd'hui sur les biotopes, les écosystèmes et qui cherchent à les combiner avec des espaces culturels et sociaux partagés sont de plus en plus nombreux. Les projets « La nature au quotidien » de Hénin-Carvin, Europan 8 ou « Déconvolution » à Saint-Chamond, Europan 9, témoignent en effet de stratégies d'alliance entre ces deux aspects du milieu habité, à la fois humain et naturel, tout en travaillant simultanément sur les plans phénoménologique et physique de l'environnement. Bien que, comme le souligne Alain Bertrand (qui a été par la suite membre du jury Europan 9), les réponses françaises d'Europan présentent encore un certain formalisme, la nature cesse progressivement d'être un simple décorum pour devenir une nature-ressource aussi bien sur le plan des énergies et des matériaux que sur celui de la qualité de vie.

Ainsi, la dynamique projectuelle Europan, de 1999 à 2009, a produit avec créativité différents types de reconfigurations liant local et global, singulier et générique, le tout et la partie. La mise en contact de ces entités et leur interpénétration, tant hyperlocales que translocales, constituent une des caractéristiques fécondes de ce concours européen. Pour répondre au défi de transformations régénératrices des milieux habités à partir de leurs singularités sociales, culturelles, climatiques, géographiques, il s'est agi, à chaque fois, avec l'abandon des modèles, de réinventer, dans une réalité située, d'autres figures et formes ménageant des connivences naturoculturelles et des hybridités inédites.

Trois opérateurs de reliance durable

La reliance à l'œuvre dans les projets appelle de nouveaux opérateurs que nous résumons ici, en nous appuyant sur la triade que Reichen développe dans l'entretien. Pour lui, en effet, les enjeux qui mobilisent les responsables de l'aménagement du territoire sont, dans ce contexte de la durabilité, au nombre de trois. La connectivité, en premier lieu. « Toute la question de la connectivité, c'est le lien social/spatial et c'est la façon dont le monde virtuel va renforcer le monde réel. » La connectivité n'est donc pas à entendre simplement du point de vue de la reliance physique entre les territoires, mais aussi du point de vue plus immatériel d'une société de services. Les liens virtuels, dans l'économie générale d'aménagement actuelle, sont aussi structurants pour les villes que les connexions traditionnelles liées aux

⁷ Dans un article-analyse sur les dix projets du Grand Pari(s), Richard Scoffier oppose les projets de « puissance » aux projets de « pouvoir ». Le projet d'AUC (Djamel Klouche) est selon lui emblématique de la première famille dans la mesure où il cherche à activer des potentialités, à intensifier des forces en présence. Richard Scoffier, « La ville entre pouvoir et puissance » in *D'Architecture*, n°181, Avril 2009.

⁸ Voir à ce sujet Augustin Berque, et notamment *Médiance, de milieux en paysages*, Belin, 2000

infrastructures. La mise en relation de communautés passe ainsi, dans cette société de l'information et des télécommunications, par cette articulation réelle et virtuelle, les deux dimensions ne s'opposant plus mais au contraire, se renforçant mutuellement. Cet objectif, pour être mis en œuvre, ouvre sur de multiples stratégies que les projets European ont contribué à développer. Le projet « On the road », par exemple, à Reims (E9) travaille, dans le contexte du déclassement d'une autoroute en boulevard urbain, à utiliser les potentialités de l'infrastructure pour tisser des liens transversaux avec les quartiers qui la borde. Offre de services nouveaux et constitution de quartiers mixtes et interconnectés doivent participer d'un enrichissement de l'urbanité.

Le deuxième enjeu important de la reliance, c'est la **ville-nature**, autrement dit l'invention d'un autre rapport que celui qui a été mis en place par l'urbanisme d'après-guerre et qui a largement contribué à dessiner le visage du territoire actuel. Alors que ce rapport était fondé sur la séparation entre de grands espaces naturels sanctuarisés et des zones fortement bâties selon les modèles de la ville moderne, la reliance cherche à multiplier les liens entre la texture de la ville et le milieu naturel, par tout une série de dispositifs qui peuvent aller de la végétalisation des toits et des murs à la réévaluation de la place des éléments (eau, air, terre, feu) dans les milieux habités. L'idée n'est plus de juxtaposer des « pièces » naturelles et artificielles, mais de prendre acte d'une interdépendance forte de ces deux strates et de comprendre qu'elles peuvent coexister sur un même sol. On a pu noter, à ce sujet, la réhabilitation du sol, non plus comme un simple support, ou « fond de plan » pour reprendre la formule de Xavier Bonnaud, expert pour European France, mais comme un véritable substrat, capable à la fois de révéler les traces d'un passé humain, et de servir de mémoire naturelle d'un site, comme à Saint-Chamond, dans le projet Déconvolution. L'influence des théoriciens comme Corboz, avec la notion de palimpseste⁹, d'urbanistes comme Bernardo Secchi¹⁰ ou de paysagistes comme Gilles Clément ou Bernard Lassus, avec la notion de substrat est ici déterminante. Enfin, pour Reichen, le troisième enjeu réside dans ce qu'il appelle **l'économie de moyens**, recouvrant les préoccupations actuelles liées au réemploi, à la réhabilitation, au recyclage. Comment faire beaucoup avec peu ? Comment utiliser le maximum des potentialités d'un lieu pour lui permettre de se régénérer « de l'intérieur » ? Cet effort qui apparaît sur fond de crise économique mondiale invite à « construire autrement »¹¹ et à être attentif à des éléments du site qui peuvent être considérés, avant qu'ils ne soient revalorisés, comme insignifiants. Mais c'est dans la reliance, encore une fois, entre ces ressources éparses, que des « étincelles » comme le note Xavier Bonnaud, sont inventées. Cette économie de moyens peut intéresser aussi bien les questions énergétiques et matérielles (matériaux de construction), dans une démarche écologique, que les questions patrimoniales (patrimoine industriel particulièrement). Mais c'est aussi une réflexion sur l'économie de la relation entre territoires bâtis et non bâtis. De nouveaux outils, comme les équations de compensations¹² permettent désormais de comprendre comment s'équilibre les logiques de protections de la nature et celles de développement

⁹ André Corboz, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*, Editions de l'Imprimeur, 2001

¹⁰ Secchi parle de « projet de sol » pour désigner l'urbanisme contemporain cherchant à retrouver une cohérence entre des fragments épars. Bernardo Secchi, *Première leçon d'urbanisme*, Editions parenthèses, 2006

¹¹ Patrick Bouchain, *Construire autrement*, Actes Sud, 2006

¹² Les équations de compensation, dans le champ de l'urbanisme et de l'environnement, permettent de mesurer l'empreinte écologique d'une intervention.

urbain. Pour Reichen, il y a ainsi « beaucoup de projets European qui travaillent sur l'économie de moyens au titre de la densité, donc des logiques d'objets denses dans des territoires naturels. »

Ces trois enjeux croisent, on le voit, les trois niveaux de reliance énoncés plus haut – natures et cultures, cultures et cultures, natures et natures. D'abord par les nouveaux modes de mobilité, plus doux et plus diversifiés rendant possible l'irrigation des territoires et luttant contre les formes de ségrégations spatiales et sociales, ensuite par la recherche d'hybridation et de coexistence entre développement des villes et milieu naturel, enfin par une meilleure gestion de la ressource, plus économe, utilisant et combinant autrement les potentialités présentes sur place.

Dans un précédent article¹³, nous avons également noté l'émergence, dans la réflexion urbaine aujourd'hui, de ce que Magnaghi appelle un « projet local »¹⁴. Ce qui se dessine, dans un tel projet, ce n'est pas un modèle mais un scénario, ou des scénarios, cherchant à s'appuyer sur les forces en présence, et notamment à mobiliser les différents acteurs (élus, aménageurs, habitants, etc.) dans un projet commun dont on ne connaît pas nécessairement l'aboutissement. Cet état inachevé des projets rend compte d'une prise de conscience de l'incertitude qui accompagne nécessairement la représentation de l'avenir en matière d'urbanisme. Cette lucidité est un des aspects importants du développement durable qui cherche, entre maîtrise de l'avenir et conscience des aléas encore inconnus auxquels il faut s'adapter, à maintenir l'efficacité d'une action politique dans un contexte instable. Pour Magnaghi, l'utopie contemporaine du durable garde donc sa valeur critique mais s'appuie sur une réalité déjà-là, constituée d'une « constellation d'initiatives moléculaires qui émergent aujourd'hui sur le territoire et sur la ville et qui, loin de séparer l'idéal et l'action, de renvoyer le projet vers un avenir révolutionnaire, ou de le confiner dans les rapports sociaux de production actuels, s'éloignent de l'Etat et du marché en construisant ici et maintenant une société civile, une société locale, les agrégats d'une nouvelle communauté. »¹⁵ Ainsi, au no-where de l'utopie traditionnelle s'oppose un now-here qu'il s'agit, non de refouler mais de laisser s'exprimer. Beaucoup de projets European s'inscrivent dans cette démarche ouverte, laissant place aux imprévus, laissant aussi des marges de manœuvre aux initiatives citoyennes locales. Bien que le dispositif européen du concours, fondé sur le croisement des regards et la possibilité de concourir sur des territoires étrangers rende parfois difficile la connaissance du contexte local, on note malgré tout une prise au sérieux de ce dernier, quitte parfois à en simplifier les données.

Ce projet local pourrait ainsi dessiner les contours d'une nouvelle utopie dont European, par les projets qui y sont produits, offrirait des versions. Dans cette nouvelle forme d'utopie, une démarche globale et concertée est préconisée, afin de lier le global et le local, l'aménagement et son topos, et ce en l'inventant démocratiquement. Le but est d'élaborer à chaque fois des projets qui ménagent le nouage des dimensions spatio-temporelles du planétaire, du local et de l'existence singulière.

Il apparaît ainsi que le projet durable conduit à inventer de nouveaux modes de reliesances et de déplacements de telle sorte que soit produite une architecture des milieux, résiliente, dans laquelle vivants, usages et figures spatio-temporelles sont étroitement associés.

¹³ « Le projet local : du modèle au scénario », *Urbanisme*

¹⁴ Alberto Magnaghi, *Le projet local*, Mardaga, 2003

¹⁵ Magnaghi, op.cit., p.80